Les Editions Rencontre 1950-1971 [François Vallotton]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **56 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

stellt dabei die Firmengeschichten der wichtigsten Industriebetriebe und die Akteure der Industrieansiedlung vor. Ein Unterkapitel geht zudem auf die Veränderungen ein, welche die Fabriken in der lokalen Bevölkerung auslösten.

Die ersten Fabrikgründungen in Sursee ab 1825 waren nicht erfolgreich. Nach dem Anschluss ans Eisenbahnnetz geriet der Ort jedoch ins Blickfeld auswärtiger Unternehmer. Die Stadt war als Industriestandort interessant, da das Lohnniveau tief war und hier ein Arbeitskräftepotenzial brach lag. Die erste erfolgreiche Fabrik, eine Seidenstickerei, gründete 1859 der Zürcher Textilindustrielle Heinrich Hauser. Aus diesem Betrieb ging die spätere Firma Calida hervor. Der im 19. Jahrhundert erfolgreichste Industriebetrieb in Sursee war eine Ofenfabrik, die der Hafner Xaver Weltert 1872 gründete. Diese Firma wuchs ab 1890 schnell und beschäftigte 1909 über 350 Arbeiter. Ihre gusseisernen Öfen für Wohnräume wurden in die ganze Schweiz und ins Ausland verkauft. Die Fabrik schlitterte jedoch mehrmals in eine finanzielle Krise, die mit Hilfe der Gemeinde und lokaler Geldgeber überwunden werden konnte.

Entgegen dem allgemeinen Wirtschaftsverlauf geriet die Surseer Industrie zwischen 1900 und 1910 in Schwierigkeiten. Dies hatte bei einzelnen Firmen branchenimmanente Gründe. Doch Andrea Willimann führt diese Krise auch auf die Rolle der Gemeindebehörden zurück, die damals die Industrie weniger förderten als zuvor. Ausserdem näherte sich das Lohnniveau jenem in anderen Schweizer Industriegegenden, so dass die Stadt für Investoren an Attraktivität verlor.

Bemerkenswert an der Industrialisierung Sursees ist, dass sie in jenen Jahren erfolgreich war, als konservative Politiker die Stadt regierten. Trotz ihrer katholisch-konservativen Grundhaltung setzte sich die Stadtregierung finanziell und bei der öffentlichen Infrastruktur aktiv für die Anliegen der Industrie ein. Bezüglich seiner wirtschaftlichen Entwicklung lässt sich demnach Sursee nicht mit dem von Urs Altermatt geprägten Begriff «katholisches Ghetto» bezeichnen. Die Autorin betont, dass diese Terminologie hier zu kurz greift.

In der Einleitung zur Dissertation formulierte Andrea Willimann das Ziel, den Stadt-Land-Gegensatz des 19. Jahrhunderts zu relativieren, indem sie die Zwischenstufe der Landstadt zum Untersuchungsgegenstand wählte. Diese Absicht knüpft an die Forschungergebnisse der beiden Schweizer Stadtgeschichtsspezialisten Bruno Fritzsche und François Walter an, die in ihren Publikationen wiederholt auf die Bedeutung der Kleinstädte in Politik und Wirtschaft hingewiesen haben. Die beiden Arbeiten zu Sursee liefern wichtige Erkenntnisse zur Geschichte einer katholisch geprägten Schweizer Kleinstadt und tragen dazu bei, eine historiografische Lücke zu füllen. *Christian Lüthi, Bern*

François Vallotton: **Les Editions Rencontre 1950–1971.** Lausanne, Editions d'en bas, 2004, 213 p.

Spécialiste de l'histoire éditoriale, F. Vallotton était particulièrement qualifié pour narrer et analyser celle de Rencontre. Il le fait avec bonheur, multipliant les angles d'approche et dégageant les composantes idéologiques, sociales, humaines, mais surtout économiques et littéraires de cette aventure éditoriale. On appréciera le soin qu'a eu l'auteur de replacer toujours cette expérience lausannoise dans son contexte suisse et européen. Il ne tombe pas dans le travers contre lequel met en garde Anne Simonin: «celui, en s'enfermant dans le cadre étroit d'une monographie, de se limiter à l'histoire interne de la maison en négligeant le monde culturel dans lequel il s'inscrivait» (*Les Editions de Minuit 1942–1955*, p. 8). Ainsi,

l'extraordinaire envol de Rencontre (suivi d'une chute encore plus rapide) est lié à l'essor des clubs du livre dans les années d'après-guerre. Vallotton leur consacre quelques pages synthétiques éclairantes.

La naissance de la Coopérative Rencontre, le 16 juin 1950, est indissociable de la revue éponyme, animée par Yves Velan, Henri Debluë et Jean-Pierre Schlunegger, pour ne citer que ces trois grands noms des lettres romandes. Il s'agissait à l'origine de lancer une collection «vache à lait» (selon l'expression imagée du premier) pour assurer la pérennité de cette publication. Mais la rupture surviendra dès 1952, le grand artisan des Editions Rencontre, Pierre Balthasar de Muralt, ne se reconnaissant pas dans l'orientation militante – proche du Parti suisse du Travail – de la revue. «Idéologiquement», il s'affirmera cependant comme un héritier des Lumières, soucieux d'inciter à la lecture et d'ouvrir à la culture les couches les plus larges de la population, aussi bien par le biais des grands classiques que par celui des encyclopédies et des ouvrages de (bonne) vulgarisation. Les Editions Rencontre se caractériseront aussi par leur esprit social. Plus dure, pour les 1200 employés que compte la maison en 1970, sera la chute!

Sur le plan économique, F. Vallotton n'a pas eu la tâche facile. S'il était relativement aisé de dégager les causes du succès de l'entreprise, celles de son effondrement étaient plus difficiles à cerner. A fortiori les responsabilités personnelles des uns et des autres, en particulier celles de Pierre B. de Muralt lui-même. L'auteur reste très – peut-être trop – prudent sur ce point, où les mémoires individuelles, il est vrai, révèlent aujourd'hui encore des plaies à vif (voir la Postface de Muralt, pp. 175–181). L'auteur propose néanmoins une série d'explications d'ordre extrinsèque – répercussions des événements de Mai 68, dévaluation du franc français en 1969, et plus profondément les mutations des habitudes des consommateurs – mais surtout d'ordre intrinsèque. Dès les années 60, la coopérative initiale est entrée dans l'ère du capitalisme éditorial. En 1970, il n'y aura pas moins de 6 millions de livres vendus! Mais son succès même a entraîné Rencontre dans une sorte de «fuite en avant», ou dans une spirale progression – infrastructures – investissements à rentabiliser – surproduction/stocks d'invendus. Des décisions sans doute malheureuses comme le rachat, en 1967, d'une grande imprimerie de Mulhouse et celui de la revue *Constellation* vont précipiter la reprise de Rencontre par Musexport en 1970. Rencontre y perd son âme. Le livre n'est désormais plus qu'un produit parmi d'autres dans le catalogue de ses repreneurs, qui comprend même des casseroles et des tapis …

Mais plus intéressante encore à nos yeux (et probablement à ceux de l'auteur) que ses aspects économiques, c'est la dimension éditoriale, intellectuelle, culturelle de Rencontre qui est privilégiée dans le livre, cela même qui fait l'identité d'une maison. Celle-ci n'a cependant pas toujours été évidente pour tous! F. Vallotton – et nous lui donnons pleinement raison – s'inscrit en faux contre la condescendance élitaire qui a longtemps connoté les appréciations sur les «barbares» de Rencontre et les titres proposés, en comparaison notamment de ceux de la Guilde du Livre. Certes, la publication des œuvres complètes des grands classiques (Balzac dès 1958, puis Hugo, Dostoïevski, Zola, etc.), malgré son ampleur, ne représentait pas un risque éditorial majeur. Mais n'a-t-elle pas mis les œuvres du patrimoine littéraire mondial, sous la forme de livres à la présentation attrayante, bien reliés et surtout bien préfacés, à des prix extraordinairement bas, à la portée d'un public populaire qu'intimidait encore l'accès aux librairies? A côté de ces collections, on n'oubliera pas la place (trop modeste peut-être mais réelle) prise par Rencontre dans la

publication des auteurs suisses contemporains: Haldas, Chappaz, Catherine Colomb, le sulfureux Walter Diggelmann, etc.

Plus que d'autres, les Editions Rencontre se sont caractérisées par leur esprit novateur. Pour preuve le projet EDMA (Encyclopédie du Monde actuel), dirigé par Charles-Henri Favrod. Avec ses fiches perforées faciles à mettre à jour, Muralt anticipait sur les développements de l'informatique. Rencontre fit aussi très tôt (trop tôt probablement!) le pari de l'audiovisuel, produisant notamment le film *Le Chagrin et la Pitié* de Marcel Ophuls, qui marqua un tournant dans la perception des années de l'Occupation. Toute intéressante qu'elle fût, cette diversification concourut cependant à l'échec économique.

Plus hasardeuse encore, on l'a vu, fut la reprise en 1967 de *Constellation*, revue de bonne tenue fondée en 1948; elle devait servir de pendant à *Sélection (du Reader's Digest)* qui véhiculait une vision américaine très «guerre froide» du monde. L'historien breton Thierry Cottour lui consacre une trentaine d'excellentes pages dans une contribution annexe.

Entre F. Vallotton et le charismatique Pierre B. de Muralt, un courant de sympathie semble avoir passé. Si des critiques peuvent être adressées à l'entrepreneur et au gestionnaire, il convenait – et l'auteur a eu raison de le faire – de rendre un juste hommage à un éditeur romand audacieux. A l'instar d'Albert Mermoud (Guilde du Livre), de Bertil Galland, de Nils Andersson à La Cité, et de combien d'autres, disparus ou encore en activité, Pierre B. de Muralt a largement contribué à la diffusion de la culture dans notre pays et au-delà de ses frontières.

Pierre Jeanneret, Grandvaux

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Christian Kleinert: **Philibert de Montjeu (ca. 1374–1439). Ein Bischof im Zeitalter der Reformkonzilien und des Hundertjährigen Krieges** (Beihefte der Francia, Band 59). Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2004, 540 S.

«Neben seiner Rolle als Leiter der [Basler] Konzilslegation zu den Hussiten ist es noch am ehesten die kurze Interimspräsidentschaft des Philibert de Montjeu im Sommer 1432, die mit seinem Namen in allgemeineren kirchengeschichtlichen Darstellungen in Verbindung gebracht wird» (S. 367). Soviel zum Ausgangspunkt von Christian Kleinerts Monographie, die erstmals Leben und Laufbahn des Genannten nachzeichnet. Dem burgundischen Adelsspross war eine administrative Laufbahn zugedacht. Das Rüstzeug dazu erhielt er in Paris, wo er sich den Artes widmete, die durch Rechtsstudien an einem bislang unbekannten Ort ergänzt wurden. Mit diesem Wissen ausgestattet, trat Philibert de Montjeu in den burgundischen Herzogsdienst, in dem er es während der faktischen Herrschaft von Johannes Ohnefurcht über Paris bis zum königlichen Bittschriftenmeister brachte. Johanns Ermordung 1419 zog jedoch einen Karriereknick nach sich, da dessen Nachfolger Philipp der Gute keine Verwendung mehr für Philibert hatte.

Die erforderliche Neuorientierung führte zu gescheiterten Bischofskandidaturen in Amiens und Paris, bevor Philibert 1424 schliesslich der Bischofsstuhl im normannischen Coutances übertragen wurde. Seine Stellung als Burgunder an der Spitze einer im englischen Einflussbereich liegenden Diözese war indes delikat und von der aktuellen politischen Grosswetterlage zwischen den beiden Mächten abhängig. Vermutlich bot ihm daher das Basler Konzil eine willkommene Gelegen-